

HISTOIRE

DE LA

BANQUE DE SAINT-GEORGES

DE GÈNES

Paris. — Imp. Emile Voitelain et C^e, 15, rue J.-J.-Rousseau.



À

LA MÉTHODE HISTORIQUE APPLIQUÉE A LA RÉFORME DES BANQUES
ET DES CRÉDITS MOBILIERS

HISTOIRE DE LA BANQUE
DE
SAINT-GEORGES
DE GÈNES

LA PLUS ANCIENNE BANQUE DE L'EUROPE

ET DES ORIGINES

du Crédit mobilier, du Crédit foncier, des Tontines et des Amortissements
Y PRATIQUÉS AU MOYEN AGE

PAR

LE PRINCE ADAM WISZNIEWSKI

Membre de la Société italienne d'économie politique

PARIS



A la Librairie des Économistes
GUILLAUMIN ET C^{ie}, ÉDITEURS
14, rue de Richelieu

A la Librairie
DE E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
Galerie d'Orléans (Palais-Royal)

1865

À

PRÉFACE

La formation si rapide, en 1836, des sociétés de crédit mobilier dans toute l'Europe, et la crise de 1837 qui les surprit au début de leur organisation, ont été, pour beaucoup d'entre elles, une cause de ruine ou de complications; nous avons pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de rechercher les vices de cette organisation. En voulant trouver quelques idées nouvelles et asseoir sur des bases plus solides leur constitution précaire et fragile, nous avons cru devoir consulter l'histoire. Elle nous a nécessairement amené à l'histoire, inconnue ou faussée jusqu'ici, de la Banque génoise de Saint-Georges, institution célèbre, qui fut non-seulement la plus ancienne Banque et le premier Crédit mobilier d'Europe, mais aussi le mieux organisé de tous les établissements de ce genre qui ont existé ou qui existent actuellement.

Nous avons puisé les notions sur l'administration, les livres, comptoirs, transferts, monnaies et banques de la maison de Saint-Georges, dans l'intéressant ouvrage : *Leges comperarum Sancti-Georgii*.

Dans la bibliothèque de la ville de Gênes, nous avons trouvé une précieuse collection des contrats, privilèges et diplômes de l'illustre maison de Saint-Georges, décrits en six volumes in-folio, d'après l'ordre des protecteurs de Saint-Georges, par le père Olivieri, en 1774; il nous a aidé puissamment à tracer ce croquis historique, qui prouve de quelle utilité pour l'Etat fut cette institution et quel immense avenir pourrait s'ouvrir à nos institutions modernes de crédit, si elles voulaient se plier aux réformes et entrer dans la voie qu'ont tracée les *six siècles* d'expérience et de prospérité de la maison de Saint-Georges.

L'histoire financière et politique de cette célèbre institution a été trop longtemps ensevelie dans les archives monumentales. Les historiens célèbres de Gênes, comme Giustiniani, Foglietta et d'autres contemporains, ne pouvaient pas les consulter, les administrateurs de Saint-Georges ayant empêché leur publication. Ils enfermaient scru-

puleusement leurs archives, ne permettant pas de les consulter, même à leurs propres employés. Ce n'est que du temps de l'Empire, que M. Silvestre de Sacy a fait, dans les mémoires de l'Institut de France, la description des *Libri Jurium*, code en parchemin, contenant des documents de la République de Gênes, du onzième au quinzième siècle. Les historiens modernes, comme Serra et Varese, n'ont pas eu la patience d'étudier et de compulsier ces documents en parchemin, où sont renfermés de vrais trésors pour l'histoire politique et financière du moyen âge de l'Europe et de l'Asie.

La continuation de leur étude, faite avec beaucoup de mérite par les archivistes Loberio et Cuneo, remplirait des lacunes regrettables dans l'histoire.

La maison ou Casa de Saint-Georges, qui fut une puissance commerciale et politique et qui eut de grandes relations avec la République de Gênes pour les emprunts, avec les étrangers pour les endossements et virements de capitaux qu'ils y versaient, en même temps qu'elle eut des relations intimes et suivies avec tous les citoyens, cette maison qui embrassait la Corse, les colonies du Levant, les villes du Continent, eut des livres et des correspondances où se trouvent expliqués le fin mot de bien des faits politiques, aussi bien que le commerce de la mer Noire, la plus ancienne échelle du Levant et la voie de navigation la plus importante avant la découverte du cap de Bonne-Espérance. Aussi n'est il pas étonnant que dans ces in-folio gothiques on découvre des données sur l'économie politique, des études légales et une profonde diplomatie, qui florissait en Italie bien avant Puffendorf et Adam Smith.

Parmi les savants contemporains de l'Italie, le comte de Cibrario, malgré ses hautes occupations politiques, a grandement contribué à révéler ces richesses historiques. En sa qualité de président de la députation royale pour les études d'histoire nationale, à Turin, il entreprit la publication de tous les manuscrits intéressant l'histoire de l'Italie. Dès que ce pays sera constitué et aura pris sa place parmi les grandes nations, ses historiens, les Sclopis, les Gualterio, Carutti, absorbés aujourd'hui par l'enfantement de son indépendance, reprendront leurs travaux et nous mettront au jour ces vénérables et précieux in-folio, écrits parfois en bas-latin ou en dialecte génois inaccessible à tout étranger, même à celui qui comprend les beautés du Dante ou du Tasse.

Il fallait avoir habité Gênes, pour connaître à fond son histoire, trop rarement étudiée quoique plus instructive pour un diplomate que celle de Venise. Cette dernière, une fois ensevelie dans les donjons secrets du terrible Conseil des Dix, n'explique pas les mystères politiques, comme les partis politiques de Gênes, Fregosi et Adorni, le